

« ENTRE TRANSGRESSION ET TRANSMISSION CE QUE NOUS APPRENNENT SUR LE GOUT LES CONTES ET LES MYTHES »

**Questions/Réponses avec *Virginie de FOZIERES, psychanalyste,*
Thèse de doctorat sur la gourmandise,
*Université Paul Valéry, Montpellier***

Les contes, ce n'est pas que pour les enfants ?

Virginie de FOZIERES : Non ! D'ailleurs, certains contes existent dans plusieurs versions, quelques unes destinées aux enfants, mais toutes aux adultes. Comme les contes, les mythes et les légendes sont des récits qui nous révèlent comment nous fonctionnons, qui nous parlent de notre relation à la gourmandise, au goût, également des règles inhérentes à l'oralité gustative, à l'interdit et à la morale. Qu'il s'agisse des fruits d'un arbre édénique, d'une maison de pain d'épices, d'une galette et d'un pot de beurre, l'accaparement d'un mets et le plaisir qui l'accompagne s'effectuent parfois de manière obscure. Et le récit incite le lecteur ou l'auditeur à se confronter, à s'approprier le modèle d'une organisation sociétale et celui d'une conduite individuelle.

Un plaisir gustatif paisible, ce n'est pas si simple ?

Virginie de FOZIERES : Avant même de parler de goût, au regard de la psychanalyse, le plaisir tout court n'est pas simple, il ne va pas de soi. Il ne peut se suffire de venir en surplus par rapport au besoin. Il nous interroge, nous interpelle, parfois nous dérange. Le plaisir gustatif n'échappe pas à nombre de questionnements et s'organise entre régression et transgression d'un côté, transmission et régulation de l'autre.

La gustation gourmande, cela commence dès la naissance ?

Virginie de FOZIERES : Oui, dès la première tétée, la gustation oscille entre plaisir et déplaisir : une gustation intime et subjective. Freud a étudié le rôle du goût dans le développement du jugement du nouveau-né et le rôle du désir lié au manque.

Le bébé ne se nourrit pas tout seul. Donc, dès le début de notre vie, se nourrir inclut l'autre ?

Virginie de FOZIERES : C'est « l'autre nourricier » qui répond à la demande d'être nourri et que Lacan a questionné. Se nourrir non seulement inclut l'autre mais ne peut exclure la demande et le désir de l'autre, le plaisir de l'autre.

De quoi finalement nous parlent les personnages des contes ?

Virginie de FOZIERES : Il faut s'intéresser à la fois aux personnages féminins et aux personnages masculins. Ils sont tour à tour nourriciers et gourmands, ils peuvent être tout à la fois dévorateurs et destructeurs tout en étant protecteurs et bienveillants.

Par rapport au sujet gourmand, que représentent les personnages féminins des contes et légendes ?

Virginie de FOZIERES : Ils montrent la figure ambiguë et paradoxale de la femme et de la mère. Dans le conte de Hans et Gretel, la vieille dame propriétaire d'une maison de pain d'épices et apparemment si compatissante aux malheurs des enfants, se transforme rapidement en ogresse. Victime de ces petits personnages, elle en devient rapidement le bourreau. Inversement les enfants qui ont dévoré sans vergogne et sans autorisation la maison de sucreries deviennent la proie gustative de la sorcière. Parfois la compagne de l'ogre sait se faire protectrice et éviter à l'enfant d'être dévoré. Certaines sorcières ont des pouvoirs bénéfiques et savent concocter des mets extraordinaires qui font plaisir, font grandir, donnent la vie. Le feu qui couve sous leur chaudron évoque la couvaison de l'enfant, il s'apparente à l'utérus, à l'âme de la mère nourricière.

Les figures masculines ont la même ambivalence : entre l'ogre et l'homme nourricier aux seins gonflés de lait ?

Virginie de FOZIERES : L'ogre des contes établit son mode relationnel sur ses tendances pulsionnelles, agressives, violentes. Il incarne les deux composantes de notre inconscient buccal : le croquage et l'avalage. S'il stigmatise l'incorporation sauvage, démesurée, il souligne l'ambivalence de notre gustation ; une gustation comparable à celle du tout petit enfant, au comportement quelque peu excessif, parfois sadique, qui découvre sa capacité à mordre après la période de suçotement, lorsqu'apparaissent les premières dents. A l'inverse, le personnage masculin légendaire au lait doté d'une extraordinaire pureté et de nombreux pouvoirs se retrouve dans de nombreux récits populaires mais également dans des récits médicaux, sociologiques, psychanalytiques.

Vous nous invitez, pour conclure, à faire confiance aux personnages des contes, même à ceux qui sont monstrueux, transgressifs et dévorateurs ?

Virginie de FOZIERES : Les personnages des contes illustrent sans complaisance la complexité et la difficulté d'une gustation paisible entre pulsion et surmoi, entre jouissance et interdit. Tour à tour bienveillants ou diaboliques, ce sont des passeurs. Ils agissent le sujet et agissent l'organisation d'une société. Qu'ils soient sorciers ou cuisiniers magiciens, ils proposent une gustation qui impulse le désir de connaître l'autre, le monde : « A la cuisine des diables succède celle des anges », comme le dit Jean Cocteau ...